CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 5 juillet 2024. PUCCINI : La Bohème, 1896. Nicole Car, Pene Pati, Magali Simard-Galdès, Thomas Dolié… ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Philharmonia Chorus, Jeune Chœur des Hauts de France / Alexandre BLOCH, direction.

Dans un dispositif à la fois économe et poétique [décors animés projetés de Grégoire Pont], Alexandre Bloch offre une lecture vivante et même touchante des amours trop fragiles de Mimi et Rodolfo, produisant un Puccini à la fois puissant et détaillé, juste et idéalement sentimental, misérabiliste et vériste, grâce à l'Orchestre national de Lille, généreux en accents et contrastes nuancés….

Pour son dernier concert comme directeur musical de L'ON LILLE, Alexandre Bloch a vu grand et large, et c'est une production cinématographique qui s'affirme ce soir en particulier pour la tableau parisien du Café Momus (acte II). Une fanfare, un riche chœur d'enfants [et d'adultes : l**e Jeune Chœur des Hauts de France** dirigé par **Pascale Dieval-Wils**, et le **Philharmonia Chorus**] participent à cette fresque haute en couleurs et dont l'ampleur des effets, l'expressivité et l'énergie justifient pleinement cette spatialisation qui occupe balcons, circulations de toute la salle du Nouveau Siècle ; l'effet est spectaculaire au sens plein du terme, submergeant littéralement les spectateurs [faisant salle comble] ; il souligne encore la pensée visionnaire d'un Puccini dramaturge et compositeur taillé de fait pour le… cinéma.

Pour son dernier concert, Alexandre Bloch réalise une BOHÈME tendre, puissante, bouleversante



La Bohème de Puccini par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch – toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE 2024

Côté solistes, le plateau est plus que convaincant, d'une impeccable homogénéité : les deux couples protagonistes Rodolfo / Mimi et Marcello /Musetta, sont vocalement séduisants avec palmes spéciales pour le Marcello de **Thomas Dolié** [articulation, présence, richesse du timbre bien projeté], qui forme un couple impétueux avec l'évidente Musetta de **Magali Simard Galdès** [timbre clair, idéalement flûté, capricieuse et piquante avec Alcindoro], que l'on avait tant appréciée ici même en Agnès dans l'extraordinaire Written on skin de George Benjamin, en janvier dernier [voir notre **reportage vidéo** dédié : Written on skin de Benjamin, avec Evan Hugues, Magali Simard-Galdès...].

Très réussis les duos avec Rodolfo, en particulier celui de la Barrière d'enfer de l' acte III [le tableau le plus bouleversant] où **Nicole Car** puis **Pene Pati** exprime chacun le désarroi amoureux, leur souffrance qui loin de les séparer, scellera leur union. Fragiles et intenses jusque dans le final

suspendu qui s’achève dans l’extase [une relecture vériste que Puccini propose en pensant au Tristan und Isolde de Wagner]. L’écriture de l’épisode impressionne tant elle annonce le meilleur du Puccini à venir [par son intensité dramatique et tragique à la fois Tosca et Butterfly].
À ce titre le timbre solaire et la technique si naturelle du ténor samoan **Pene Pati** éblouit précisément dans le duo avec Mimi à la Barrière d’enfer : justesse de phrasés ciselés qui enivre littéralement, jeu sobre et timbre pavarottien, son Rodolfo convainc par sa juvenilité, sa tendresse amoureuse, sa fragilité… D’autant que sa partenaire l’australienne **Nicole Car** affirme vocalement une ardeur, une ferveur vocale, elle aussi douée de somptueux phrasés dans cette articulation si proche du théâtre au début du tableau de la Barrière d’enfer où la malade dépressive, condamnée à une mort prochaine, sans analyser vraiment ce qu’elle pense être l’échec de sa liaison avec Rodolfo, confesse alors à Marcello, tous les ressentiments d’un cœur en souffrance. Le style, l’intensité, les accents d’un abattage textuel maîtrisé, affirment un authentique tempérament destiné aux grands emplois tragiques.



Puis s'affirme tout autant le duo entre Marcello et Rodolfo qui ouvre le dernier tableau [retour aux combles mansardées] : là aussi la magie des deux timbres associés, **Thomas Dolič** et **Pene Pati**, s'impose clairement et offre de réestimer ce passage où c'est à nouveau cette jeunesse de la bohème parisienne qui est portraiturée avec feu et réalisme [la misère s'accroche aux jeunes artistes fauchés].
La sincérité des solistes, la cohésion générale des ensembles éclairent ce qui intéresse manifestement Puccini dans une œuvre puissante qui préfigure les opéras à venir, Tosca [1900], Butterfly [1904] déjà cités … La force des sentiments, les rebonds de la Psyché, les contrastes voire le vertige émotionnel de situations qui, enchaînées soigneusement par le compositeur, touchent au cœur.

Impliqué, soignant les détails, suractif même et hautement dramatique, **le chef veille à l'équilibre global** surtout dans la mise en place des chœurs chez Momus ; d'autant plus dans

cette configurarion atypique où l’Orchestre est placé sur scène [pas de fosse au Nouveau Siècle], et les solistes placés derrière.
Somptueuse soirée lyrique devant un parterre aussi nombreux que finalement transporté. Il est vrai que l’événement qui clôt ainsi l’activité de la saison 23 – 24 de l’Orchestre national de Lille, avait tout pour séduire : c’était l’ultime concert du maestro Alexandre Bloch comme directeur musical de l’Orchestre ; preuve était faite aussi que les « Nuits d’été » ont toute leur légitimité à une période [début d’été] où l’Opéra de Lille a fermé bien que les mélomanes n’aient pas quitté la cité, et restent pourtant encore attentifs aux propositions lyriques.
Un bien beau spectacle en guise d’au-revoir de la part d’**Alexandre Bloch**. En repensant aux réalisations précédentes qu’il a ici même dirigées [les Pêcheurs de Perles de Bizet, Tosca de Puccini, Carmen du même Bizet, sans omettre en janvier dernier, l’inoubliable Written on skin de George Benjamin, ce dernier présent et impliqué au moment des répétitions de l’Orchestre ,…] cette Bohème s’inscrit au nombre des accomplissements majeurs pilotés par Alexandre Bloch à Lille. Bravo maestro !



Nicole CAR et Pene PATI © Ugo Ponte

_____

CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 5 juillet 2024. PUCCINI : La Bohème, 1896. **Nicole Car, Pene Pati, Magali Simard-Galdè, Thomas Dolié… ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**, Philharmonia Chorus, Jeune Chœur des Hauts de France / **Alexandre BLOCH**, direction. Toutes les photos © Ugo Ponte

nouvelle saison 2024 – 2025

Retrouvez à la rentrée dès septembre prochain, **la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** – Lire notre présentation complète, temps forts, concerts dirigés par le nouveau directeur musical JOSHUA WEILERSTEIN :

https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-nouvelle-saison-2024-2025-joshua-weilerstein-nouveau-directeur-musical-mahler-chostakovitch-schoenberg-ives-rachmaninov/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2024 – 2025. Joshua Weilerstein, (nouveau) directeur musical. Mahler, Chostakovitch, Schoenberg, Ives, Rachmaninov…

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 4 juillet 2024. F. COLIN de BLAMONT : Les Fêtes grecques et romaines. M. C. Chappuis, D. Witczak, H. Carpentier, C. Dubois… La Chapelle harmonique / Valentin Tournet.

Les jeux olympiques approchent. Quelle meilleure occasion pour l'Opéra royal de Versailles de faire renaître la seule œuvre française du répertoire baroque à les avoir pour sujet, qui plus est un des ballet les plus populaires du XVIIIe siècle : *Les fêtes grecques et romaines*, ballet héroïque composé par François Colin de Blamont sur un livret de Louis Fuzelier. Et pour se faire, une distribution de haut vol qu'on retrouve dans sa quasi totalité (avant-hier soir Jehanne Amzal remplaçait Gwendoline Blondeel) sur [l'enregistrement réalisé sous le label Château de Versailles – spectacles](), en 2023, pour le tricentenaire de l'œuvre.



Le ballet a été donné en version concert. Si **Valentin Tournet** donne à sa **Chapelle Harmonique** toute l'énergie, toutes les variétés de couleurs qu'il faut à cette partition, la danse et les machineries qui étaient les premiers objets de spectacle à l'époque manquent ici. En effet, la forme du ballet présente sans surprise de nombreuses danses d'orchestre destinées aux effets visuels les plus originaux pour l'époque alternant avec des ariettes où les chanteurs ou le chœur dialoguaient probablement avec les mouvements des danseurs. Le pari, donc, de proposer cette « musique de scène » en version concert aboutit ainsi à une certaine lassitude du public, même si en l'occurrence la musique est rendue avec brio.

Grande connaisseuse du répertoire baroque, la mezzo suisse **Marie-Claude Chappuis** campe successivement une Erato à la fois puissante et nuancée et une Cléopâtre sensible et pleine d'intelligence. On saluera sa présence théâtrale très riche et variée. Pour les premiers rôles masculins, le baryton **David Witczak** assure la partition par sa voix chaude et sa diction irréprochable. Il paraît néanmoins trop sage pour les rôles héroïques d'Apollon, Alcibiade et Marc-Antoine. **Hélène Carpentier** se distingue dès le prologue, en Clio par une grande élégance dans la voix, juste et pleine et une diction donnant du sens au livret de Fuzelier. Mais c'est dans le rôle de Timée, ouvrant la première entrée par le très bel air « *Dois-tu cruel Amour…* » (très semblable d'ailleurs au célèbre « *Ah si la liberté me doit être ravie* » dans *Armide* de Lully) qu'elle révèle toute sa puissance théâtrale, donnant le frisson au public de l'opéra royal. Sa confidente pour la première entrée est interprétée par **Cécile Achille** qui sera ensuite Plautine, une égyptienne et une bergère. Si elle a aussi une diction claire et un sens agréable de la musique et des danses, sa voix est moins puissante et manque de timbre. Incarnant lui aussi beaucoup de rôles, **Cyril Dubois** fait une fois de plus preuve des plus grands charmes. Sur une technique assurée et inimitable, le célèbre ténor français fait de chacune de ces petites ariettes un bijou de dentelle tant par les mots que par les ornements ingénieux et naturels. Enfin, **Jehanne Amzal** est une Aspasie virtuose et charmante à la voix pleine et agréable. Elle incarne dans la dernière entrée Délie, la voix plus fatiguée que dans le début de l'œuvre, mais néanmoins convaincante car pleine d'humour.

Valentin Tournet qui signe ici sa quatrième collaboration avec le label versaillais sculpte avec finesse la partition plus grossière de Colin de Blamont. S'il prête une attention particulière à son très bon orchestre ainsi qu'au chœur très présent dans la partition, il semble moins attaché aux solistes et aux dialogues qu'il pourrait soutenir davantage. La *chaconne* du prologue était particulièrement remarquable.

Ces fêtes olympiques, bacchanales et saturnales furent une découverte intéressante dans le contexte des olympiades culturelles et l'interprétation qui en a été faite les mit en valeur au mieux que pouvait offrir la version concert.

_____

CRITIQUE, ballet héroïque. VERSAILLES, Opéra Royal, le 4 juillet 2024. F. COLIN de BLAMONT : Les Fêtes grecques et romaines. M. C. Chappuis, D. Witczak, H. Carpentier, C. Dubois… La Chapelle harmonique / Valentin Tournet.

Le (double) CD est disponible sur la Boutique de Château de Versailles Spectacles : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1819/cvs141_2cd_les_fetes_grecques_et_romaines

---

CRITIQUE, festival. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024. HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle).

Pour fêter la 31ème édition du festival – en même temps que son second mandat à la tête (artistique) des Rencontres Musicales d'Evian -, Renaud Capuçon a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que le Chamber Orchestra of Europe (dirigé par l'ancien directeur du Philharmonique de Berlin, Sir Simon Rattle, accompagné par sa femme, la mezzo tchèque Magdalena Kozena) que les festivités ont commencé (le 26 juin). Le reste de la programmation donne le tournis tant le festival lémanique est devenu l'une des références incontournables parmi les plus prestigieux festivals d'été en Europe. Mais encore une fois, à l'instar du festival de Pâques d'Aix-en-Provence (que dirige également Renaud Capuçon), une telle galaxie de solistes et orchestres prestigieux n'auraient jamais pu être réunie sans l'indispensable (et désormais incontournable !) soutien financier de Mme Aline Foriel-Destezet, la plus grande mécène dans le domaine artistique (et notamment musical) de notre temps. Et c'est également grâce à elle que Les Rencontres musicales d'Evian vont bientôt prendre une nouvelle envergure, avec la construction de La Source Vive, nouvelle salle dédiée à la musique de chambre, insolite (avec sa forme ronde) et intimiste (avec ses 500 places), actuellement en construction (son ouverture est prévue en 2026) à gauche derrière la Grange au Lac (les deux structures auront à terme une entrée commune avec un grand hall tout en longueur), et dont la synergie fera naître une nouvelle institution :

Les Mélèzes. Avec ce projet des Mélèzes, Mme Aline Foriel-Destezet dépasse ici son rôle de mécène pour devenir une véritable partenaire, très investie dans le projet, d'autant qu'elle en préside le Fonds de dotation. Nous voulions lui rendre hommage en guise de préambule à notre recension…



Le concert du 4 juillet, en présence de la Mécène bien entendu, devait être un **hommage à** l'immense pianiste argentin qu'est **Daniel Barenboïm**, en sa présence et accompagné de ses amis musiciens que sont sa compatriote **Martha Argerich**, l'incontournable **Renaud Capuçon** et le brillant violoncelliste français **Edgar Moreau**. Las, la maladie l'aura empêché de participer à cet hommage que tenait à lui rendre le maître des

lieux, mais c'est avec des mots touchants et sincères que Renaud Capuçon aura, en préambule au concert, glorifié l'un des plus grands artistes de notre temps, aussi connu pour son action humaniste de rapprochement entre les peuples – que ses talents de concertiste et chef d'orchestre.

La soirée débute par la *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur* (1915) de **Claude Debussy**, superbe pièce qui s'ouvre sur un *Prologue* fier et majestueux annoncé par le piano, et bientôt relayé par les arabesques tristes du violoncelle (de Moreau) à laquelle se mêle l'agitation inquiétante du clavier (d'Argerich) ; la *Sérénade* plus désordonnée par ses *pizzicati* répond à l'image versatile et fantasque et de Pierrot (fâché avec la lune) auquel elle doit son inspiration ; le *Finale* virtuose conclut sur des sonorités hispanisantes dans une joyeuseté toute lunaire. Vient ensuite la *Sonate pour violon et piano N°1 en la mineur* (1851) de **Robert Schumann**, dans laquelle Martha Argerich et Renaud Capuçon, complices de longue date, s'engagent émotionnellement, les deux protagonistes offrant une visite fiévreuse et passionnelle de cette pièce au dramatisme poignant et viscéral. Er le public se laisse bien volontiers et tout particulièrement conquérir par la fièvre du jeu et l'incroyable énergie insufflées dans les passages vifs et virils du premier mouvement. Dans celui-ci, comme dans les deux qui suivent, les deux musiciens font la démonstration d'une acuité musicale peu commune et d'une maîtrise absolue de la sonorité et de la couleur, en plus d'une cohésion absolue. Pointe sèche et passion du violon, rêveries et rafales du piano : la volonté de traiter chaque saute d'humeur dans la *sonate* de Schumann n'entrave par ailleurs à aucun moment la fluidité du discours. Magistral !

Après l'entracte, place à la *Sonate pour violon et violoncelle en la mineur* (1922) de **Maurice Ravel** dans laquelle on se délecte de la poursuite des deux artistes (Capuçon et Moreau) vers l'équilibre et le sens du détail, leur unité de style et d'énergie fusionnant dans cette pièce où la complicité des

deux instruments est mise à nu. Ils s'imbriquent avec fluidité dans la verve impétueuse et foisonnante, tout autant que dans les *pianissimi* et la sobriété des *lamenti* (3ème mouvement). Leur complicité est totale… Une complicité qui inclut Martha Argerich dans la quatrième et ultime pièce de la soirée chambriste, grâce au (génial) *Trio pour violon violoncelle et piano n°2 en mi mineur* (1944) de **Dmitri Chostakovitch**. Cette grandiose partition, aussi incontournable que tragique dans la littérature chambriste du compositeur russe, est emplie de sentiments et d'émotions pudiquement camouflés, et se situe dans l'intimité tourmentée d'un créateur sans cesse en alerte vis-à-vis d'un régime menaçant, dictatorial et impitoyable. Les trois compères magnifient les notes de Chostakovitch grâce à leur lecture raffinée et engagée (*Andante-Moderato* méditatif et solennel), intériorisée (poignante et austère passacaille du *Largo*) et explosive (*Allegro con brio*) – et en particulier dans le déconcertant mais envoûtant *Allegretto-Adagio* final, où Chostakovitch pour la première fois s'inspire d'un chant juif mémorable (thème klezmer expressif, prolongé par une sorte de danse macabre) qui ne peut laisser aucun auditeur indifférent. Datée de 1944, période terrible où la guerre et les atrocités se révèlent sans retenue, cet ouvrage oppressant et gorgé d'émotions touche au plus intime de la sensibilité humaine… ce que le public de **La Grange au Lac** comprend bien qui attend de longues secondes avant de briser le silence que les derniers accords lui imposent…

Mais devant le succès que ce trio d'exception récolte, il finit par se reformer pour interpréter un bis autrement plus gai et jovial avec le très primesautier premier mouvement du *trio n°1 en ré mineur* de Félix Mendelssohn.

CRITIQUE, concert. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024. HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) /

Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle). Photos (c) DR.

VIDEO : Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle) interprètent le Trio N°2 de Dmitri Chostakovitch (à la Philharmonie de Paris)

CRITIQUE, danse. LYON, 78èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 2 juillet 2024. « Möbius Morphosis » par Rachid OURAMDANE (Création mondiale)

Le chorégraphe (et directeur du Théâtre National de la Danse-Chaillot) Rachid Ouramdane sait se renouveler dans « *Möbius Morphosis* » – nouvel avatar de son ballet de 2019 intitulé « *Möbius* » -, repris, réactualisé pour l'Olympiade

Culturelle 2024. La réalisation fusionne plusieurs compétences entre danse et musique : plusieurs acrobates de la Compagnie XY, le Ballet de l'Opéra national de Lyon, la Maîtrise de Radio France, et le Groupe *Air*. La reprise voit grand et large, dans un format XXL.. soit une centaine d'artistes sur scène !



L'effectif pourtant se concentre sur l'essentiel, sans dilution ; l'effet du nombre produisant une très subtile combinaison des différents interprètes : 35 voltigeurs de **XY**, 26 danseurs du **Ballet de l'Opéra de Lyon**, les 30 élèves de la **Maîtrise de Radio-France** de Bondy (dirigés par **Sofi Jeannin**), sur la musique de **Jean-Benoît Dunckel** (co-fondateur du groupe de pop légendaire AIR). L'idée de produire des célébrations

artistiques et éducatives lors des Jeux Olympiques est attestée dans les sources grecques car tout ce qui est donné à voir suscite transmission, réflexion, et questionnement. Au moment des Olympiades, le corps et l'esprit sont reconnectés : ils contribuent conjointement à l'élévation du spectateurs et des artistes.

Observateur enchanté, **Rachid Ouramdane s'inspire clairement de la nature**, en particulier dans leurs mouvements fluides et comme suspendus, notamment ceux des des oiseaux, immense nuées de volatiles-acrobates (comme ici), particulièrement nombreux mais suffisamment reliés entre eux, comme une intelligence collective hyper-réactive (les étourneaux par centaines), pour se mouvoir sans heurts aucun, dessinant même dans le ciel de superbes figures organiques, ondulantes et mouvantes.

De fait, la souplesse athlétique des circassiens fusionne avec l'élégance mobile des danseurs du Ballet de Lyon qui poursuivent ainsi une fructueuse coopération avec Rachid Ouramdane. L'esthétique très rythmique (grâce à l'apport de la musique) nourrit en continu un ballet mixte, entre acrobatie et danse. L'énergie d'un premier groupe, se transmet au second, qui l'amplifie même, réalisant en ondes successives de superbes figures et tableaux aériens. Les hommes-oiseaux évoquent ainsi le saut, la lévitation, l'envol… défis multiples d'une danse en apesanteur.

L'action se déploie comme un cycle réglé de réactions en chaîne où tous les corps sont connectés ; chacun participe à une conscience en nombre qui redéfinit la notion de poétique et de monumental. Le spectacle – dont la force visuelle convainc par sa plasticité poétique, poursuivra sa route, après Lyon et ses Nuits de Fourvière, vers les rives du Lac d'Annecy puis au Panthéon (du 16 au 18 juillet 2024) – avec le soutien du Centre des monuments nationaux.

A noter qu'une captation sera diffusée le 23 juillet par France TV sur *Culture Box* pour ceux qui voudrait admirer ce

formidable spectacle !

_____

CRITIQUE, danse. LYON, 78èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 2 juillet 2024. R. OURAMDANE : Möbius Morphosis (Création mondiale). Crédit photo (c) Paul Bourdrel

TEASER VIDÉO : « Möbius Morphosis »

OPÉRA de RENNES : programmation spéciale été 2024 – jusqu'au 17 juillet 2024. Carmen, « Ça vous dérange », concert des étoiles au clair de lune…

A l'instar des grandes institutions musicales en France, (telle l'Orchestre

National de Lille et son festival lyrique estival « *Les Nuits d'été* », avec une nouvelle production de *La Bohème* de Puccini, les 4 et 5 juillet au Nouveau Siècle…), l'Opéra de Rennes soigne aussi tous les Rennais pendant l'été, proposant un cycle d'événements originaux à ne manquer sous aucun prétexte…

CARMEN, Opéra Paysage itinérant… les 2, 3, 4 juillet 2024
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/carmen-opera-paysage-itinerant



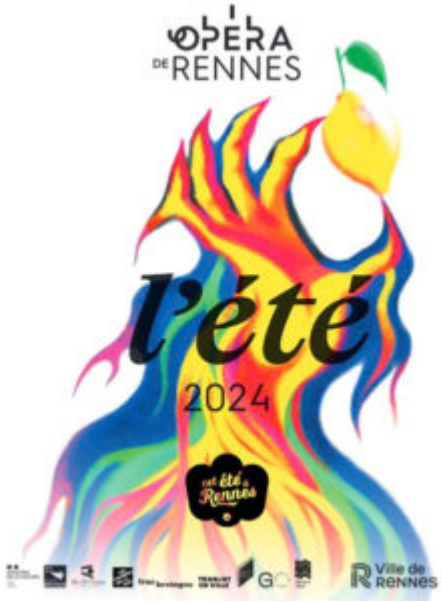
Notre présentation : « **Carmen prend un bon bol d'airs** »… Le dispositif du spectacle fait tout le sel de cette *Carmen* oxygénée, revisitée, plus fidèle à l'esprit de Bizet qu'il n 'y paraît ; en pointant tout ce qu' ont de mordant et d'actuel les situations originales, la relecture s avère même délicieusement critique et en connexion idéale avec les dérives choquantes de notre société. La guerre des sexes ou plutôt ce machisme misogyne qui perce à chaque tirade [dès que Micaëlla se présente au poste de garde pour y demander à parler à José] est méticuleusement décortiqué avec une fantaisie humoristique que les chanteurs cisèlent avec finesse et autorité.

Auparavant en préambule un rien provocateur, les deux chanteuses interpellent le public, assis sur des tabourets de bois, sous un vaste auvent, comme un préau d'école ; le ton est bon enfant, et tout le spectacle est ainsi structuré comme autant de séquences de pur théâtre, dans l'esprit des tréteaux et de la foire, où le jeu dramatique relance toujours l'imprévisible action ; c'est essentiellement l'élément inattendu qui rythme le spectacle… Jusqu'au moment où tout le monde se lève et suit le trompettiste hors du site [les Halles en commun], pour une déambulation champêtre improvisée.

Le principe même d'une expérience plus qu'un spectacle convenu et attendu fonde les vertus de cette proposition que le public accueille avec enthousiasme et l'envie de répondre à chaque adresse des acteurs. À voir encore **mercredi 3 et jeudi 4 juillet 2024** [programmation Opéra de Rennes m, hors les murs, Halles en commun / métro B : La Courrouze]. **INFOS & Réservations ici** : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/carmen-opera-paysage-itinerant



ÇA VOUS DÉRANGE ? … Opéra de Rennes, jusqu'au 13 juillet 2024 – Vous ne manquerez pas non plus de venir jusque **sur la scène de l'Opéra de Rennes**, où une expérience virtuelle immersive (intitulé « Ça vous dérange », expérience en vue stéréoscopique à 180 °, motion design,… avec casque, vous attend : 15 mn en immersion totale dans l'orchestre, au plus près des instrumentistes et à la place du chef, face aux sons des animaux de la campagne [chant du coq, coassement des grenouilles…] revisités par plusieurs compositeurs contemporains dont l'excellent Fabien Touchard… [accès gratuit sur inscription]. Photo : ©Emma Genet



« DES ÉTOILES AU CLAIR DE LUNE », mer 17 juillet 2024, 20h… grand concert place de la Mairie [1h30,20h]… Plusieurs jeunes étoiles du chant français, finalistes du dernier Concours voix nouvelles / Génération Opéra, offrent un somptueux récital lyrique en plein air dans l'un des plus beaux spots de la ville de Rennes. Incontournable [gratuit].

L’Opéra de Rennes poursuit ainsi sa programmation spéciale été 2024, **événements et spectacles jusqu’au 17 juillet 2024**. VOIR **TOUTE la programmation** de l’été / juillet 2024 à l’Opéra de Rennes (brochure en igne) : https://www.calameo.com/read/005946a2487481d6423b68

_____

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M. Croux, D. Miroslaw… Silvia Paoli / V. Galli.

C’est concomitamment que s’est clôturée la saison 24/25 de l’Opéra de Toulon et l’inauguration du Festival d’été de Chateauvallon 2024, avec le diptyque bien connu de *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni et *I Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo, dans une mise en scène de la sulfureuse metteure en scène italienne Silvia Paoli, dont les précédentes productions (cf : son *Iphigénie en Tauride* nancéienne ou sa *Tosca* nantaise) ont fait couler beaucoup d’encre. Et c’est dans le superbe théâtre de plein air, construit en hémicycle sur les hauteurs de la commune d’Ollioules, face à la Méditerranée, qu’un public varois venu nombreux s’installe, alors qu’on lui a préalablement offert un coussinet très pratique et confort pour tempérer la dureté du béton armé de la structure datant de 1966. Bref, un cadre enchanteur entouré de pins, et du bruit des cigales, avant celui, une fois la nuit tombée, des grenouilles batifolant dans les mares attenantes au “théâtre en dur” de la Scène Nationale de Châteauvallon, construit juste derrière.



Las, le “bucolique” et l”enchantement” laissent bientôt place à la laideur et au désenchantement qui est la pain dont se nourrit le *Regietheater* à l’allemande – et dont Mme Paoli est l’une des thuriféraire, de l’autre côté des Alpes. Elle transpose ainsi l’action au milieu des années 80, dans l’univers de jeunes désaxés de quelques banlieues gangrenées par la drogues, où évolue également une vieille clocharde au milieu de sacs poubelles (à cours), tandis que Mamma Lucia est affalée dans un fauteuil en cuir défoncé, devant un vieux poste de télévision et avec une télécommande récalcitrante à la main (à jardin). De hauts grillages délimitent le fond de scène, lieu où évolue bientôt le chœur et sur lequel apparaîtra plus tard, grâce à des néons blancs, le message “A*verti che Dio ti le vede” (“Je te préviens que Dieu te voit”*...). L’héroïne apparaît comme un jeune fille déboussolée, habillée comme pouvaient l’être les marginales ou les prostituées de cette époque, short élimé et “ras-la-foune”, et ici “en cloque” de manière très avancée. Sans comprendre le sens de certaines scènes “adjacentes”, telle cette danse névrotique pendant la procession de Pâques ou encore l’arrivée d’Alfio, ici accompagnée de jeunes femmes

racoleuses et aguicheuses, on demeure de toute façon très loin du drame austère qu'est le nerf de l'ouvrage, alors passons…

Las encore, annoncée souffrante, **Anaïk Morel** ne peut faire montre de tout son talent (à l'instar de sa saisissante Euryclée dans Pénélope de Fauré à Athènes le mois passé…), mais se bat cependant comme une lionne, et si les aigus ne sont pas toujours au rendez-vous, l'intensité du chant comme du jeu sont bien là – et elle n'en est pas moins ovationnée au moment des saluts. S'il possède une voix surpuissante, le ténor polonais **Tadeusz Zlenkier** ne maîrise pas toujours son instrument, et le raffinement n'est pas son point fort, à l'avantage des décibels. A l'opposé, sa compatriote **Agnese Zwierko** est "au bout de sa voix", et court après un souffle et des aigus qui semblent un lointain souvenir. Par bonheur, le troisième polonais de la distribution, le baryton **Daniel Miroslaw** est la révélation de la soirée, avec son timbre de bronze et sa voix emplie de l'arrogance et du mordant qu'appelle le personnage d'Alfio, tandis que la mezzo israëlienne **Reut Ventorero** campe une une superbe Lola, aux intonations intensément aguicheuses.



Après l'entracte, on retrouve une scénographie du même type que dans la première partie de soirée, un second grillage venant cette fois clôturer tout l'espace scénique, au centre duquel est installé un grand espace de jeu pour enfants, très coloré. La direction d'acteurs se montre plus "resserrée" dans *Pagliacci*, mais le même règne de la laideur prévaut. La distribution est en revanche un sans faute, et soulève le plus total enthousiasme, à commencer par la jeune soprano française **Marianne Croux** (Neda) qui enchante l'auditoire : timbre capiteux, émission facile, aigu puissant et rayonnant, rien ne (lui) manque !… Le personnage de canio convient mieux aux imposants moyens de **Tadeusz Zlenkier**, surtout qu'il fait un sort (scénique) à cet être blessé et désespéré. La beauté physique, la plastique de rêve, et le rayonnement du chant du baryton slovaque **Csaba Kotlar** en font un Silvio de rêve, et forme un couple plus que crédible avec la gracieuse Nedda de Marianne Croux. Vipérin à souhait, **Daniel Miroslaw** campe un

Tonio repoussant, à la voix acérée comme un couperet. Quant au jeune ténor colombien **Andrès Agudelo**, il s'impose aisément en Beppe, avec son timbre à la fois clair et bien projeté.

Passées quelques approximations dans l'ouverture, et quelques décalages entre fosse et plateau au début du premier ouvrage, la direction du jeune chef italien **Valerio Galli** s'avère un exemple d'équilibre dans la recherche de timbres et de connaissance intime de ce répertoire : chaque *tempo* est à la fois juste et théâtralement efficace, chaque détail instrumental est mis en valeur au moment où il faut. Quant aux **Chœurs** conjugués **de l'Opéra de Toulon et de Montpellier** (plus la **Maîtrise de l'Opéra de Toulon**), ils se montrent vocalement aussi engagés qu'efficaces.

Nullement rebuté par les images *trash* du spectacle, le public varois fait un triomphe à l'ensemble de l'équipe artistique réunie au centre du plateau au moment des saluts.

_____

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M. Croux, D. Miroslaw… Silvia Paoli / V. Galli. Photos (c) Frédéric Stephan.

VIDEO : Silvia Paoli raconte son « Cav/Pag » à l'Opéra de Toulon

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 28 juin 2024. HAENDEL : Extraits d’oratorios et airs d’opéras. Marina VIOTTI / Les Musiciens du Louvre / Marc Minkowski (direction).

La saison s’achève au Théâtre des Champs-Elysées dans une frénésie olympique et un dernier rendez-vous aux promesses brillantes. La formidable mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti allait suivre les pas d’autres astres qui ont foulé en solo le plateau des frères Perret pour donner voix à des airs de l’illustre *Caro Sassone*, Georg Friedrich Haendel.



Le programme qui parachève en pierre de touche sertie d'un talent incommensurable était divisé en deux époques et deux langues, un joli résumé du cosmopolitisme du plus britannique des compositeurs baroco-germaniques. Intercalés entre les fastueux *Concerti grossi*, les airs d'oratorios et d'opéras semblaient des bijoux dans une parure qui n'eurent aucun mal à émerveiller unanimement tout le public. Or, s'il faut émettre quelques réserves… et pour être tout à fait juste, dans les quelques réflexions ci-après, dans lesquelles il ne faut voir aucune critique de l'interprétation : le talent de Marina Viotti n'est surtout pas ici remis en cause. Mais ce programme, tout magnifique qu'il est, a tout de même le défaut d'être décousu et dépourvu d'une réelle structure dramatique, il ne raconte rien et se finit, pour ainsi dire, en « *jus de boudin*« . Ce récital est l'exemple type de la bonne idée mal construite. Si l'on a plaisir à entendre des raretés telles extrait de *Deborah*, peut-être que la fabuleuse Marina Viotti

aurait pu interpréter plutôt le rôle du terrible général cananéen Sisera et en particulier l'air « *At my feet extended low*« . Dans la partie opéra, nous restons songeurs par le choix de ne pas finir par « *Dopo notte* » qui – dans le contexte politique actuel – aurait pu symboliser l'espoir, et nous aider à ne pas partir avec les douces lamentations de Radamisto pour sa chère Zenobia. Un programme de récital, par ses contraintes temporelles, est un exercice complexe, mais quand on a « à disposition » une artiste telle que Marina Viotti, tout conseiller artistique devrait être un orfèvre pour laisser son immense talent développer les nuances infinies dans un bouquet musical inoubliable.

Outre ce propos, **Marina Viotti** est une soliste Haendélienne exceptionnelle : elle transcende chaque phrase, et construit les cadences avec un souci de clarté, justesse et raffinement, où rien n'est laissé au hasard. La scène de Dejanira issue de l'Acte III d'*Hercules* est un morceau d'anthologie entre ses mains, c'est une tragédienne de très haute volée. Les *da capi* sont d'ailleurs singulièrement variés, surprenants et d'une virtuosité remarquable. Espérons qu'un ensemble bientôt proposera à Marina Viotti une Dejanira, un Radamisto, un Ariodante – ou pourquoi pas un Sisera ou un Lotario.

Maestro **Marc Minkowski** fidèle à la perfection de ses interprétations haendéliennes a dirigé ses **Musiciens du Louvre** avec le dynamisme et le dramatisme qui le caractérisent. Musicalement tout le nuancier du maître de Halle a été déroulé dans une fresque aux tons d'une richesse digne des grandes heures d'un orchestre composé de grandioses talents. Nous apprécions d'entendre les *Concerti Grossi* en entier et d'être plongés dans la plume instrumentale de Haendel qui ne cessera jamais de nous émerveiller.

Telle l'histoire féerique d'Alpha et d'Omega dans les gravures d'Edvard Munch, Marina Viotti a parcouru les drames et réjouissances vocales de Haendel sans perdre un seul instant de vue que la musique n'est pas simplement une voltige, mais

c’est le messager le plus adroit pour porter l’espoir dans le coeur de nous autres – êtres de chair et de rêve.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 28 juin 2024. HAENDEL : Extraits d’oratorios et airs d’opéras. Marina VIOTTI / Les Musiciens du Louvre / Marc Minkowski (direction).

VIDEO : Marina Viotti interprète « *Crude Furie degli orridi abissi* » extrait de *Serse* de Haendel

---

CRITIQUE, festival. HORSLEY (Angleterre), Grange Park Festival, le 27 juin 2024. JANACEK : Katya Kabanova. N. Romaniw, T. Atkins, S. Bullock, A. Thompson… David Alden / Stephen Barlow.

Parmi les principaux festivals d’été en Angleterre, aux côtés de l’incontournable Festival

de Glyndebourne, il y a ceux de Garsington ou de Longborough (où nous irons plus tard en juillet…), mais aussi l'attachant Grange Park Festival, dans le vert Surrey, au sud ouest de Londres. Aux côtés de titres comme *Aleko* et *Gianni Schicchi* (les deux avec Sir Bryn Terfel !) ou encore *La Fille du régiment*, était proposé la poignante *Katya Kabanova* de Leos Janacek.



Le succès de cette soirée repose essentiellement sur la force et la beauté de la voix, des capacités dramatiques et de la conviction de la chanteuse qui interprète le rôle-titre, en l'occurrence la soprano gallo-ukrainienne **Natalya Romaniw**, qui possède une voix très puissante et envoûtante, mais également de grands talents de comédienne, riches en pathos. Romaniw donne ici une interprétation saisissante de la jeune femme frustrée et prisonnière qui s'échappe de sa geôle conjugale

pour ensuite être rongée par la culpabilité. Elle finit par se suicider lorsqu'elle ne peut plus survivre dans une communauté austère, dominatrice et hypocrite.

Il s'agit d'une production typique de **David Alden** : une représentation relativement épurée dans laquelle les artistes évoluent sans être gênés par une quelconque intervention incongrue de la part du metteur en scène. Une grande partie de l'action se déroule ainsi sur une simple scène inclinée, conçue par **Hannah Postlethwaite**, et qui donne la sensation que les personnages sont tous sur le point de glisser vers l'abîme. La mise en scène considère peut-être que la rivière dans laquelle Katya se noie représente un vide à la fois symbolique et réel. Cela est également évident dans le reste de la scénographie, où le mot *EXIT* domine tout au long de la pièce. Le dénouement de l'opéra a lieu dans une église en ruine où se trouve un crucifix massif descendu jusqu'au sol, ainsi que des peintures allégoriques du Jugement dernier. C'est dans ce cadre que le chœur assiste à la chute de Katya, sous la forme d'une congrégation ricanante et satisfaite d'elle-même.

Sous la direction de **Stephen Barlow**, le **Gascoigne Orchestra** se montre en grande forme dans la musique de Janacek, faisant ressortir toute la beauté et les différentes humeurs et subtilités de la partition. Dans le petit auditorium intime de Grange Park, le rôle-titre et l'orchestre travaillent ensemble pour créer un équilibre parfait entre la scène et la fosse.

Dans le rôle de Boris, son séducteur, le ténor **Thomas Atkins** chante avec autorité et possède la voix et la présence physique nécessaires pour répondre de manière convaincante aux besoins émotionnels, et à l'évidence physique, de Kátya. **Katie Bray** incarne une Varvara charmante, lumineuse et enjouée, qui est l'antithèse de sa sombre sœur. Elle est une véritable découverte, chantant de manière éclatante et pleine de vie. Les personnages plus légers et plus brillants incluent son séduisant amant Kudrjas, chanté avec aisance par le jeune **Ben**

Hulett. **Clive Bailey**, dans le rôle de Dikój, joue et chante merveilleusement bien, et **Susan Bullock**, dans le rôle de la mère glaciale, Kabanicha, fait preuve d'une présence vocale impressionnante. Elle est la mère froide et glaçante et on la voit prendre quelques verres en cachette. La dominatrice Kabanicha se transforme en dominatrice armée d'une canne lorsque les rideaux se ferment. Dans le rôle de Tichon, le mari pathétique de Katya, le ténor **Adrian Thompson** respire la faiblesse. Après la mort de Katya, l'opéra se termine par le retour de Tichon sous le contrôle total de sa mère triomphante…

_____

CRITIQUE, festival. HORSLEY (Angleterre), Grange Park Festival, le 27 juin 2024. JANACEK : Katya Kabanova. N. Romaniw, T. Atkins, S. Bullock, A. Thompson… David Alden / Stephen Barlow. Photos © Tristram Kenton.

CRITIQUE, danse. 44ème festival Montpellier Danse (Opéra Berlioz), le 28 juin 2024. « Lunar Halo » par Cheng Tsung-lung et la compagnie Cloud Gate Dance

Theatre of Taiwan

Vingt-sept ans après sa sortie sur le grand écran (1979), le Don Giovanni réalisé par Joseph Losey d’après Mozart et Da Ponte continue de fasciner. La Gaumont qui a décidé de republier l’œuvre, a déjà écoulé le premier tirage depuis son placement en magasin, le 9 mai 2006.

CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 26 juin 2024. Josef NADJ : Full Moon (Création Mondiale).

Nouvelle création du chorégraphe serbe Josef Nadj à la 44ème édition du Festival Montpellier Danse… Au carrefour des cultures, Josef Nadj offre aux danseurs africains de sa précédente chorégraphie OMMA (créée en 2020), l’idée de poursuivre le travail et de créer « FULL

MOON », son nouveau ballet, conçu comme une célébration moderne renouvelée, interrogeant le principe de l’identité supposée, avec la précision et l’esthétique que nous lui connaissons à présent.



Il s’agit aussi d’explorer et de se réapproprier la culture africaine qui est naturelle pour les 7 interprètes,

originaires de différents pays du continent africain. Tous et chacun réactivent un parcours qui traverse la géographie et fonde aujourd'hui leur bagage identitaire : y compris Nadj, expatrié, voyageur, ayant grandi en Voïvodine (actuelle Serbie), puis se fixant en France encore adolescent – à l'instar les danseurs africains eux-mêmes, pour la plupart installés en France également… A la lueur d'une lune aux lumières contrastées, crépusculaires (cette lune emblématique du travail de Nadj et qui donne son titre à la pièce…), le ballet exprime les diverses figures : traversées, pérégrinations, expériences et trajectoires ainsi métissées.

Les incitant à une exploration sans limites, la silhouette d'une marionnette, c'est à dire Josef Nadj masqué, à l'expression déroutante, à la fois guide et provocateur. L'énergie du groupe ou des solos énigmatiques diffusent un caractère fantastique sous un éclairage de fait lunaire : convoquant l'esprit des apparitions, des hallucinations, des transes éprouvantes, des épreuves chamaniques aussi. Aussi contrastés soient les gestes et les figures, la danse conserve son caractère allusif, écarte toute narrativité plate, préférant la suggestion parfois abstraite ; l'ombre, voire les ténèbres y dominent la scène : les danseurs surgissant du néant pour s'y fondre et disparaître avec sensualité. Chacun porte l'élan qui semble faire avancer la marionnette dans sa propre quête indicible. La scène devient passage entre deux réalités, scène démasquée du rêve où les visions prennent forme, le nœud des entrelacs corporels se relâche et crée de l'inouï.

La profonde cohésion qu'apporte le groupe de danseurs confirme qu'il s'agit, bien selon le chorégraphe, d'un diptyque ; d'autant que l'on retrouve dans les deux pièces, Josef Nadj lui-même, ici en « pantin » plus physique certes que dans *Omma* : sorte de barde multiculturel, aux contours multiples, suscitant un rituel prophétique et large qui les englobe tous. Riche, provocatrice, la musique des percussions, libérant les

sortilèges de la musique afro-américaine – avec des accents jazzy -, apporte un relief saisissant dans ce déploiement trouble des corps en mouvement. On espère une prochaine reprise, mais avec son préliminaire – ou pendant – *Omma*, afin de saisir lors d'une même soirée, le lien organique qui relie les deux volets.



CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Comédie, du 24 au 26 juin 2024. Josef NADJ : Full Moon (Création Mondiale) – Crédit photo (c) Theo Schornstein